

# FOCUS

22

Janvier 2018

## Baromètre démographique 2017 de la Région de Bruxelles-Capitale

Jean-Pierre Hermia

La population bruxelloise n'a jamais été aussi nombreuse et a augmenté de 3 700 individus en 2016. Cette croissance est nettement inférieure à celle enregistrée au cours des années précédentes. Quels éléments démographiques expliquent cette évolution récente ? Quels sont les rôles respectifs de la natalité, de la mortalité et des migrations, tant internes qu'internationales ? Ce Focus tente de répondre à ces questions. De plus, il se penche sur toute la période de croissance enregistrée entre 2000 et 2015 au niveau des 145 quartiers qui composent la Région. Le boom démographique a-t-il été homogène sur l'ensemble de la Région ? Densité et croissance de la population sont-elles liées ?

### Introduction

Avec 1 191 604 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2017, la Région bruxelloise n'a jamais été aussi peuplée et poursuit son épisode de croissance démographique entamé dans les années 2000. Les statistiques présentées dans ce Focus sont calculées exclusivement sur base des données démographiques anonymisées de Statistics Belgium (SPF Économie), elles-mêmes issues du Registre National (SPF Intérieur).

La première partie du Focus est consacrée à l'évolution de la population au cours de l'année 2016. Les données y portent sur les mouvements (naissances, décès et migrations) qui caractérisent l'année 2016 et qui expliquent l'évolution de la population<sup>[1]</sup> jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2017. La deuxième partie du Focus est consacrée à l'évolution de la population par quartier

entre 2000 et 2015. Les données y portent sur les stocks de population aux 1<sup>er</sup> janvier 2000, 2005, 2010 et 2015<sup>[2]</sup>.

### Une croissance démographique particulièrement faible en 2016

Au cours de l'année 2016, la Région de Bruxelles-Capitale a gagné 3 714 habitants (01), soit une croissance relative de 0,3 %. Si elle est proche de celle de la Wallonie (+0,3 % également), elle est la moitié de celle de la Flandre<sup>[3]</sup> (+0,6 %). C'est aussi la plus faible enregistrée à Bruxelles depuis les années 2000. On est donc très loin des augmentations record enregistrées entre 2007 et 2012, lors du boom démographique (02).

## 01 Mouvement de la population en RBC (années 2010 à 2016)

|  | 2010      | 2011      | 2012      | 2013      | 2014      | 2015      | 2016      |
|--|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| <b>Population (1<sup>er</sup> janvier)</b> | 1 089 538 | 1 119 088 | 1 138 854 | 1 154 635 | 1 163 486 | 1 175 173 | 1 187 890 |
| <b>Solde naturel</b>                       | 9 179     | 9 225     | 8 870     | 8 909     | 9 482     | 8 885     | 8 857     |
| Naissances                                 | 18 612    | 18 301    | 18 562    | 18 307    | 18 514    | 18 214    | 17 923    |
| Décès                                      | 9 433     | 9 076     | 9 692     | 9 398     | 9 032     | 9 329     | 9 066     |
| <b>Solde migratoire interne</b>            | -12 818   | -12 946   | -13 714   | -12 583   | -13 420   | -13 336   | -14 743   |
| Immigrations internes                      | 24 236    | 23 179    | 22 698    | 23 655    | 23 375    | 24 139    | 24 381    |
| Émigrations internes                       | 37 054    | 36 125    | 36 412    | 36 238    | 36 795    | 37 475    | 39 124    |
| <b>Solde migratoire international</b>      | 29 406    | 23 615    | 19 498    | 11 975    | 16 106    | 17 309    | 9 917     |
| Immigrations internationales               | 55 590    | 52 661    | 49 107    | 46 913    | 50 188    | 50 887    | 47 902    |
| Entrées                                    | 46 949    | 45 771    | 42 837    | 40 672    | 42 970    | 42 640    | 40 066    |
| Réinscriptions après radiation             | 3 795     | 4 367     | 4 304     | 4 323     | 5 424     | 5 852     | 5 501     |
| Changements de registre (entrées)          | 4 846     | 2 523     | 1 966     | 1 918     | 1 794     | 2 395     | 2 335     |
| Émigrations internationales                | 26 184    | 29 046    | 29 609    | 34 938    | 34 082    | 33 578    | 37 985    |
| Sorties                                    | 14 414    | 14 862    | 15 635    | 15 018    | 15 824    | 16 950    | 17 460    |
| Radiations                                 | 11 723    | 13 874    | 13 543    | 19 632    | 17 951    | 16 413    | 20 397    |
| Changements de registre (sorties)          | 47        | 310       | 431       | 288       | 307       | 215       | 128       |
| <b>Ajustement statistique</b>              | 3 783     | -128      | 1 127     | 550       | -481      | -141      | -317      |
| <b>Population (31 décembre)</b>            | 1 119 088 | 1 138 854 | 1 154 635 | 1 163 486 | 1 175 173 | 1 187 890 | 1 191 604 |
| <b>Accroissement annuel</b>                | 29 550    | 19 766    | 15 781    | 8 851     | 11 687    | 12 717    | 3 714     |

Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

Comme c'est systématiquement le cas depuis une dizaine d'années, cette croissance annuelle s'explique, en 2016 aussi, par un solde naturel (+8 857) et un solde migratoire international (+9 917) élevés, qui ensemble font plus que compenser le solde migratoire interne très négatif (-14 743).

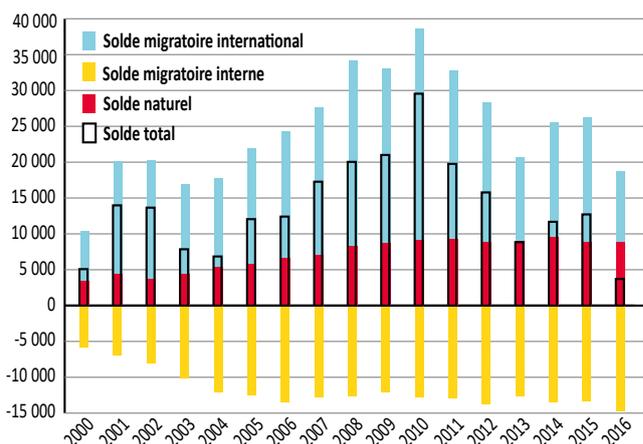
Parmi ces composantes, toutes les trois détaillées et expliquées dans la suite de ce Focus, ce sont les migrations internationales et l'importance de leurs soldes qui, depuis les années 2000, déterminaient l'intensité de la croissance démographique bruxelloise (02). Néanmoins, en 2016, le solde migratoire international est bien plus faible que les années précédentes, notamment à cause d'un nombre de radiations (→ Glossaire) très élevé. Ainsi, le solde naturel atteint presque le niveau du solde migratoire international. Ces deux soldes sont, séparément, nettement inférieurs au solde migratoire interne.

Au niveau communal, la population augmente dans 15 des 19 communes bruxelloises (03) au cours de l'année 2016. Les augmentations relatives les plus importantes sont enregistrées à Evere (+2,1 %), Berchem-Sainte-Agathe (+2,0 %), Woluwe-Saint-Lambert (+1,7 %), Ganshoren (+1,3 %), Watermael-Boitsfort et Jette (+1,0 %). Quatre communes bruxelloises perdent des habitants en 2016 : Koekelberg, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode et la Ville de Bruxelles. Dans ces deux dernières

communes, la baisse relative est supérieure à 1 pourcent. C'est la première fois depuis l'an 2000 qu'autant de communes bruxelloises perdent des habitants.

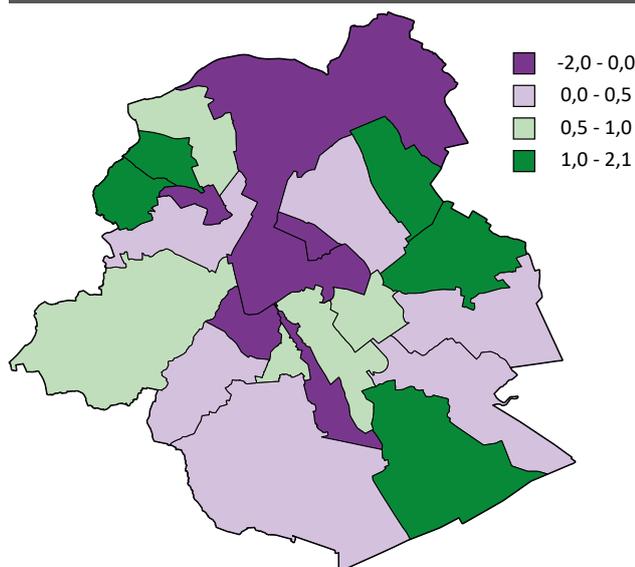
En termes d'évolution absolue, la Ville de Bruxelles se distingue avec une diminution de plus de 2 000 habitants en 2016. Cette évolution est d'autant plus remarquable que la Ville a connu des augmentations très importantes en 2015 (+3 000 habitants) et surtout en 2014 (+5 000 habitants). Au contraire, les communes de Woluwe-Saint-Lambert, d'Evere, d'Anderlecht et d'Ixelles se distinguent avec des croissances de plus de 700 habitants.

## 02 Composantes du mouvement de la population en RBC (années 2000 à 2016)



Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

### 03 Évolution relative de la population en 2016 par commune (%)



Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

### Une natalité et une mortalité en très légère baisse

En 2016, 17 923 naissances ont été enregistrées en Région bruxelloise. Ce chiffre est stable depuis le début de la décennie 2010 (01). Le taux brut de **natalité** (15 ‰) (→ Glossaire) est en légère baisse en 2016, du fait d'une croissance de la population et d'un nombre de naissances en légère diminution. Néanmoins, il demeure bien supérieur à celui de l'ensemble de la Belgique (10,7 ‰). Cette natalité élevée s'explique par une structure par âge plus jeune, et notamment par une proportion élevée de femmes aux âges auxquels la fécondité est la plus élevée.

En 2016, 9 066 Bruxellois sont décédés. C'est un peu moins qu'en 2015 (01). Il en résulte un taux brut de **mortalité** en baisse, de 7,6 ‰ (→ Glossaire), soit une valeur moindre qu'au niveau de l'ensemble de la Belgique (9,6 ‰). Cette mortalité faible résulte ici

aussi de la structure par âge rajeunie de la Région. En effet, la baisse de la proportion de personnes âgées depuis les années 2000 réduit la population la plus soumise au risque de décéder.

Contrairement au taux brut de mortalité, l'**espérance de vie à la naissance** (→ Glossaire) est un indicateur moins directement lié à la structure par âge de la population. En 2016, elle est en hausse (+0,37 an par rapport à 2015) dans la Région et s'établit à 81,23 ans. En clair, les enfants bruxellois nés en 2016 pourraient vivre plus longtemps que ceux nés en 2015. En 2016, l'espérance de vie à la naissance en RBC est très proche de celle de l'ensemble de la Belgique (81,40 ans). Enfin, elle reste plus élevée pour les femmes (83,81 ans) que pour les hommes (78,41 ans).

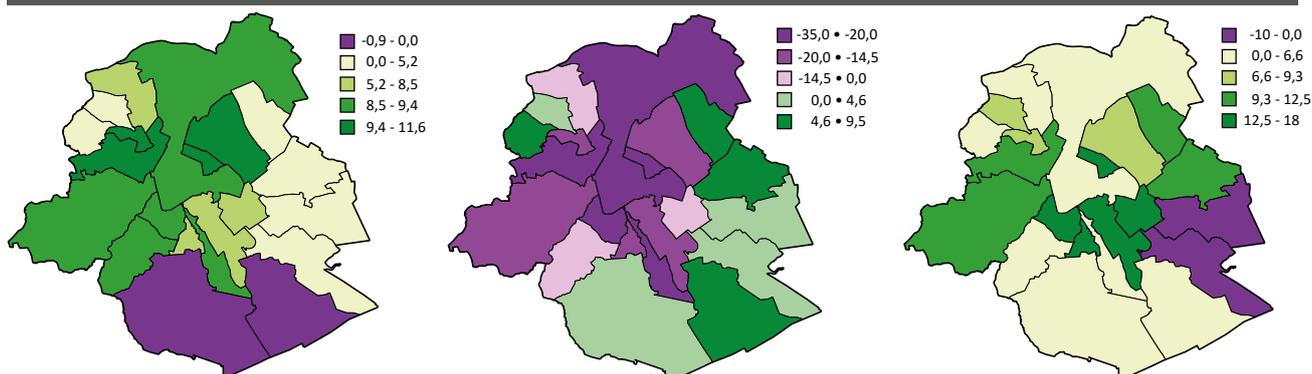
La différence entre le nombre de naissances et de décès, le **solde naturel**, s'élève à +8 857 unités en 2016, soit un nombre semblable à celui de 2015. Il naît donc largement plus de Bruxellois qu'il n'en meurt. Ce solde naturel est stable depuis 2008 (02) et continue à jouer un rôle positif et important dans l'évolution de la population bruxelloise.

Au niveau communal, le solde naturel est positif partout sauf à Uccle et à Watermael-Boitsfort (04), deux communes dont la structure par âge vieillie ne lui est pas favorable. A contrario, il est particulièrement élevé, relativement à la population communale, à Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek et Molenbeek-Saint-Jean (+11 ‰). Dans ces communes, la faible proportion de personnes âgées et la forte proportion de jeunes adultes favorisent ce solde naturel élevé.

### Des migrations internes encore plus défavorables à la Région qu'auparavant

Au cours de l'année 2016, 24 381 personnes sont venues s'installer dans la Région, en provenance du reste de la Belgique, tandis que 39 124 personnes

### 04 05 06 Soldes naturel, migratoire interne et migratoire international relatifs en 2015 (‰)



Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

ont quitté la Région pour s'établir ailleurs dans le Royaume. La différence entre les deux constitue le **solde migratoire interne**. Il s'élève à -14 743 unités. Cet indicateur était relativement stable depuis 2005 (02), mais est en diminution en 2016 par rapport aux années précédentes. En RBC, il est l'élément négatif du mouvement de la population.

La diminution de ce solde migratoire interne signifie que le nombre de migrations internes entre la Région bruxelloise et le reste du pays a tendance à augmenter au cours des dernières années. De nombreuses communes de destination de ces migrations enregistrent de plus en plus de nouveaux venus bruxellois, comme c'est le cas des communes du Brabant flamand depuis quelques années. Ainsi, en passant de 15 000 à près de 18 000 unités, le nombre de sorties de la RBC vers les communes du Brabant flamand a augmenté de près de 20 % entre 2008 et 2016, alors qu'il restait presque stable en direction des communes du Brabant wallon. Cette tendance des émigrants internes à s'installer dans la périphérie (très) proche serait notamment le fait de personnes issues de l'immigration internationale. Ce type d'émigration est en augmentation au cours des dernières années dans la RBC (De Maesschalck *et al.*, 2015).

Au niveau communal, le solde migratoire interne n'est positif que dans 8 communes de la seconde couronne (→ [Glossaire](#)) en 2016 (05). Ainsi, dans les communes de Ganshoren, Woluwe-Saint-Pierre, Uccle, Auderghem, Woluwe-Saint-Lambert, Evere, Watermael-Boitsfort et surtout Berchem-Sainte-Agathe (+9,4 pour mille habitants), il y a plus d'entrées depuis les 588 autres communes du pays que de sorties vers ces 588 autres communes. A contrario, le solde migratoire interne est négatif dans les 11 autres communes de la Région, et plus particulièrement dans les communes les plus centrales de la Région. Sa valeur la plus négative (-35,0 pour mille habitants) est enregistrée à Saint-Josse-ten-Noode.

**Des migrations internationales moins favorables à Bruxelles que les années précédentes**

Pendant l'année 2016, la Région a enregistré 47 902 entrées et 37 985 sorties (01), respectivement depuis et vers un autre pays que la Belgique. La différence entre les deux résulte en un solde migratoire international de +9 917 unités, en baisse de 7 400 unités par rapport à l'année précédente<sup>[4]</sup>. Cette évolution radicale s'explique par différents éléments :

- une baisse importante (-2 600, soit -6 %) du nombre d'immigrations<sup>[5]</sup> au sens strict. En observant les immigrations par nationalité, cette baisse concernerait principalement les Européens ;
- une nette hausse du nombre de radiations d'office (+4 000 unités, soit +24 %), comme au cours de l'année 2013 (IBSA, 2015). Ce phénomène est ponctuel et est directement lié aux choix de certaines administrations communales de procéder à ce type d'opération administrative en grand nombre. Au cours de l'année 2016, certaines communes ont effectué massivement cette opération comparativement aux années précédentes, comme Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, et, surtout la Ville de Bruxelles (près de 4 200, soit 1 300 de plus qu'en 2015). Dans ce dernier cas, la nette hausse des radiations explique une partie importante<sup>[6]</sup> de la diminution de la population qu'a enregistrée la Ville de Bruxelles ;
- une légère hausse (+500 unités) du nombre d'émigrations<sup>[7]</sup> au sens strict.

Au niveau communal (06), le solde migratoire international est positif dans 17 des 19 communes en 2016, c'est-à-dire que le nombre de personnes arrivées en RBC depuis l'étranger y a dépassé le nombre de personnes ayant quitté la RBC pour l'étranger. Il est élevé (plus de 17 pour mille habitants) dans les communes d'Ixelles et de Saint-Gilles. À l'opposé, les communes résidentielles du sud-est (d'Uccle à Woluwe) et du nord-ouest (de Berchem-Sainte-Agathe à Jette) sont moins attractives en matière de migrations internationales, comme l'indiquent les soldes moins élevés. Le solde migratoire international est même négatif dans les communes d'Auderghem et de Woluwe-Saint-Pierre.

## Densité et croissance de la population à l'échelle des quartiers entre 2000 et 2015

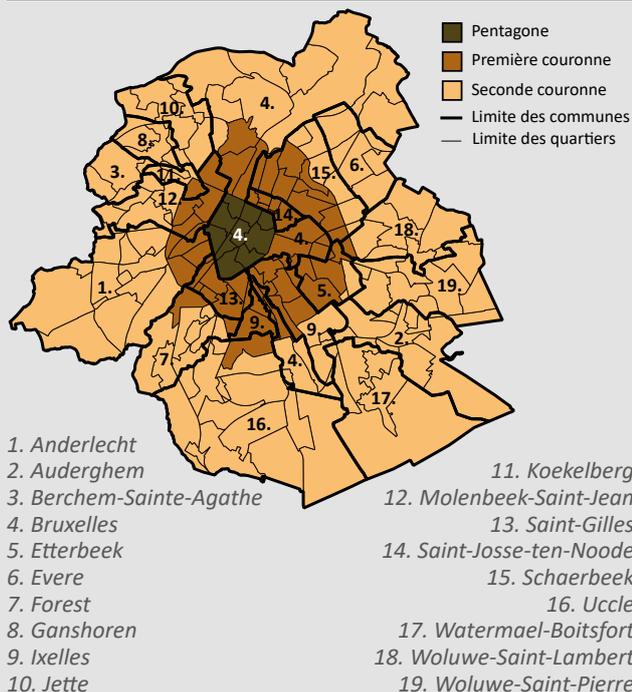
La population bruxelloise et son évolution sont fréquemment étudiées au niveau de la Région ou des 19 communes, et plus rarement à une échelle géographique plus fine. Pourtant, des données sont disponibles à l'échelle du quartier (07) (→ [Encadré 1](#)). À travers la densité de population des quartiers, nous analyserons la répartition spatiale de la population au sein de la Région (08). Ensuite, nous nous focaliserons sur l'évolution de la population entre 2000 et 2015.



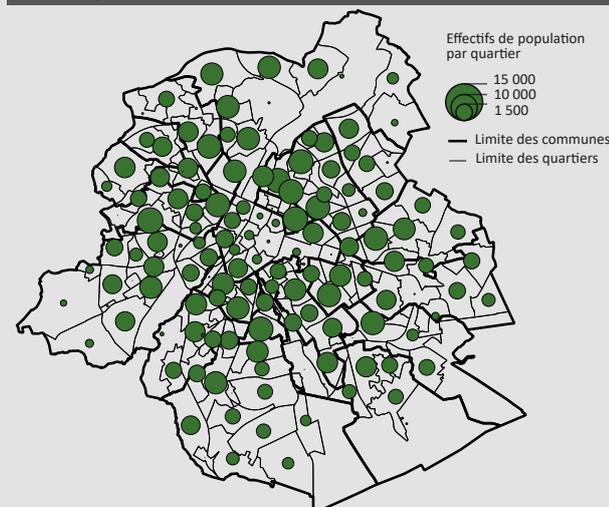
## 1. Les 145 quartiers bruxellois

Le quartier est conçu comme une entité d'observation urbaine, répondant à différentes contraintes (disponibilité des données, respect de la vie privée, significativité statistique des indicateurs) et à une liste de 10 critères<sup>[8]</sup>, parmi lesquels celui de correspondre à un espace de vie que partagent au quotidien les gens qui y habitent. Parmi ces quartiers, certains sont essentiellement résidentiels (118) ; d'autres sont des zones industrielles ou ferroviaires (6), des cimetières (3) ou des espaces verts (18).

### 07 Carte de repérage et historique de l'urbanisation bruxelloise



### 08 Répartition spatiale de la population par quartier au 1<sup>er</sup> janvier 2000



Le **Monitoring des Quartiers** de la RBC est un outil interactif de suivi des 145 quartiers bruxellois. Son objectif est de mettre à disposition de l'utilisateur une sélection d'indicateurs caractérisant les dynamiques et les disparités territoriales au sein de la RBC. Des cartes, des tableaux et des graphiques illustrent l'état des quartiers selon différents thèmes, parmi lesquels la population.

## Des densités de population reflétant l'histoire de l'urbanisation

La densité de la population diffère largement selon les quartiers (09 et 10). En 2000, les densités les plus élevées (supérieures à 17 500 hab./km<sup>2</sup>) sont enregistrées dans le Pentagone (→ Glossaire) (Anneessens) et dans la première couronne (→ Glossaire) (Koekelberg, Molenbeek historique, Saint-Josse centre, Brabant, Chaussée de Haecht, Collignon, Flagey-Malibran, Porte de Hal et Bosnie). Globalement, les densités sont plus élevées au centre et diminuent avec la distance au centre. Les quartiers les moins densément peuplés sont donc essentiellement ceux de la seconde couronne, en particulier ceux proches de la Forêt de Soignes et au-delà du Ring (Anderlecht), et les quartiers constitués de zones industrielles, de parcs et de cimetières (→ Encadré 2).

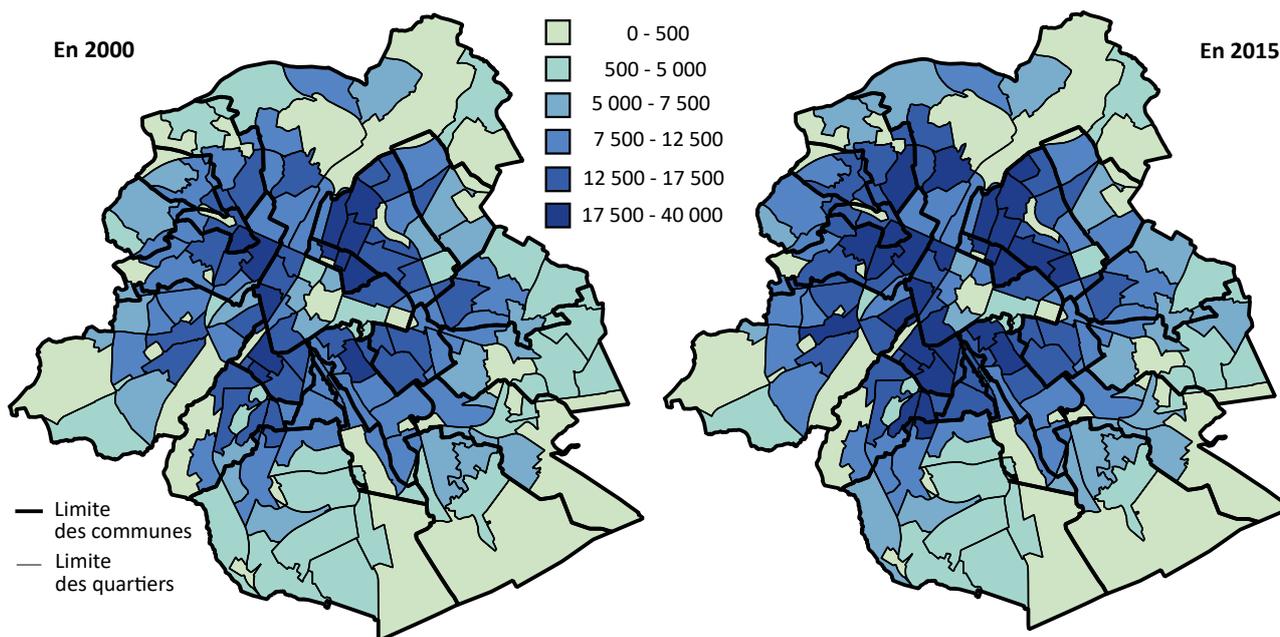


## 2. Les quartiers (très) faiblement peuplés

Le quartier est constitué d'un ou plusieurs secteurs statistiques (→ Glossaire). Lorsque le quartier abrite très peu d'habitants, toute erreur administrative<sup>[9]</sup> peut avoir des conséquences importantes en termes d'évolution démographique relative. De ce fait, l'ensemble des quartiers enregistrant moins de 100 habitants<sup>[10]</sup> n'ont pas été analysés en termes de taux de croissance annuel moyen (TCAM), de même que certains quartiers très peu peuplés aux évolutions particulièrement erratiques : Scheutbos, Parc de Woluwe, Parc Baudouin/Bois de Dieleghem, Forêt de Soignes, Cimetière de Bruxelles, Domaine Royal, Bois du Laerbeek, Parc des étangs.

Les densités de population par quartier reflètent l'histoire de l'urbanisation bruxelloise. Elles sont très élevées au centre-ville et dans les noyaux des anciens villages jouxtant le Pentagone (Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek, Ixelles, Saint-Gilles, Molenbeek-Saint-Jean, Koekelberg), c'est-à-dire dans les quartiers urbanisés du Moyen-âge au 19<sup>ème</sup> siècle. Elles sont moindres dans les quartiers de seconde couronne, urbanisés après la Seconde guerre mondiale et caractérisés par un bâti intégrant plus fréquemment des espaces verts. Elles sont également moins élevées dans les quartiers centraux ayant connu un passage de la fonction résidentielle à la fonction bureau. C'est le cas des quartiers Royal, Européen, Martyrs.

Au sein de certaines communes, les densités varient fortement d'un quartier à l'autre. À Anderlecht, par exemple, Neerpede, encore largement rural, a une densité 50 fois moindre que Cureghem-Bara, quartier plus central d'urbanisation ancienne. Ici aussi, au niveau infra-communal, cette diversité reflète les différentes phases du processus d'urbanisation. On retrouve le même type de disparités au sein des communes de



Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

Molenbeek-Saint-Jean, Jette, Uccle, Schaerbeek et la Ville de Bruxelles. L'échelle du quartier permet donc d'appréhender des disparités infra-communales en termes de peuplement de l'espace bruxellois.

### Le boom démographique touche surtout le centre-ville et l'ouest du canal

Entre 2000 et 2015, la RBC a gagné 216 000 habitants, soit une croissance relative de 22,5 %, ce qui équivaut à un TCAM de 1,4 %. Cette croissance n'a pas été constante dans le temps (→ Encadré 3).

La hausse relative a été plus importante (11) dans le Pentagone (TCAM = 2,0 %) que dans la première couronne (+1,5 %) et dans la seconde couronne (+1,3 %). D'importantes disparités internes caractérisent ces trois zones de la RBC (12) :

#### 11 Évolution de la population (2000-2015) selon le type de quartiers

|                               | Pentagone | Première couronne | Seconde couronne |
|-------------------------------|-----------|-------------------|------------------|
| Effectif de population (2000) | 39 344    | 357 918           | 561 897          |
| Effectif de population (2015) | 52 803    | 444 790           | 677 366          |
| Croissance absolue 2000-2015  | 13 459    | 86 872            | 115 469          |
| TCAM 2000-2015                | 2,0 %     | 1,5 %             | 1,3 %            |

Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

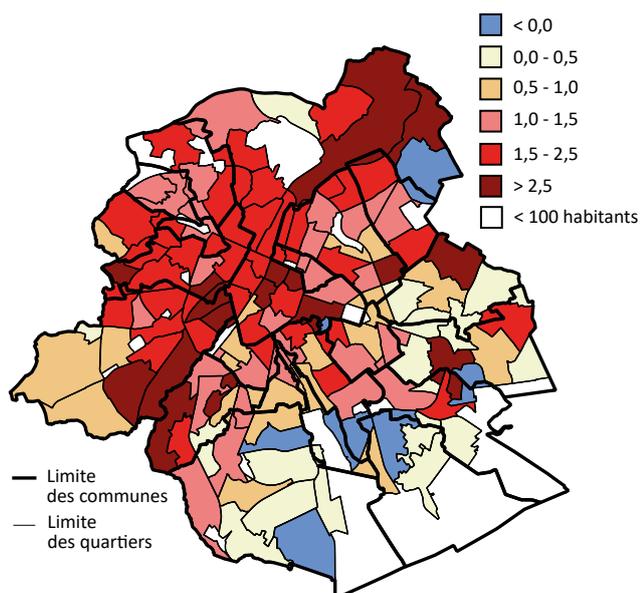


### 3. Un déplacement spatial dans les zones de forte croissance

La croissance démographique a été de la même ampleur (+83 000 habitants) sur les périodes 2005-2010 et 2010-2015, ce qui est près du double de la période 2000-2005 (+47 000 habitants). Au cours de ces trois périodes de cinq années chacune, on assiste à un déplacement spatial des zones de croissance importante :

- **entre 2000 et 2005 (13)**, de nombreux quartiers de la moitié orientale de la RBC perdent (encore) des habitants. Seuls quelques quartiers centraux ou proches du centre sont en très forte croissance démographique : 5 quartiers du Pentagone, Matonge, Cureghem-Bara, de même que Heembeek et Reyers qui font figure d'exception en seconde couronne. Les autres quartiers en croissance importante sont situés dans la frange occidentale du Canal ;
- **entre 2005 et 2010 (14)**, les plus fortes croissances démographiques s'étendent à de nombreux quartiers du quadrant nord-ouest, d'Anderlecht à Laeken. De même, la majorité des quartiers de Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek et Evere sont en croissance importante ;
- **entre 2010 et 2015 (15)**, les quartiers en très forte croissance démographique sont plus périphériques. Ils se concentrent notamment à l'extrême nord-est (Industrie nord, Haren, Industrie Otan) et l'extrême sud-ouest (Industrie sud, Calevoet/Moensberg, Bizet/Roue/Ceria). Globalement, la croissance démographique est plus homogène au sein de la Région et moins concentrée dans le quadrant nord-ouest qu'au cours de la période précédente.

**12 Taux de croissance annuel moyen (TCAM) de la population par quartier (2000-2015) (%)**



Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

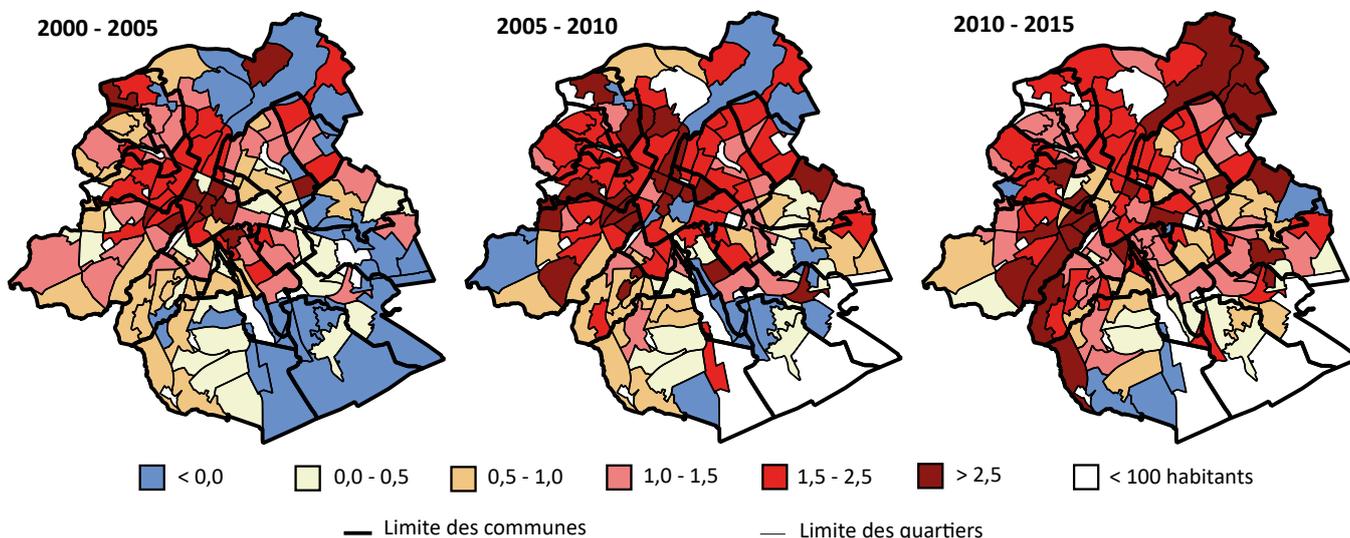
- les **croissances les plus importantes** (TCAM > 2,5 %) ont lieu dans certains quartiers du Pentagone, ainsi qu'en première couronne dans le Quartier européen, à Cureghem et Duchesse. En seconde couronne, il s'agit principalement de quartiers proches du canal (Industrie Nord et Sud, Bizet-Roue-Ceria, Haren) ;
- la grande majorité des quartiers **en croissance importante** (1,5 % < TCAM < 2,5 %) sont localisés à l'ouest du canal (à Laeken, Jette, Molenbeek-Saint-Jean, Koekelberg, Berchem-Sainte-Agathe, Anderlecht), ou proches de celui-ci (à Forest, Schaerbeek et Evere) ;
- de nombreux quartiers d'Uccle, de Watermael-Boitsfort, des deux Woluwe et d'Auderghem,

de même que d'autres quartiers de seconde couronne (Mutsaard, Bon Air), eux aussi urbanisés après la seconde Guerre mondiale, enregistrent des **croissances faibles à modérées** (0 < TCAM < 1,5 %). Enfin, un nombre limité de quartiers du quadrant sud-est (Vivier d'Oie, Montjoie/Langeveld, Boondael, Watermael Centre, Putdaal) sont en **déclin démographique** (TCAM < 0). Tous ces quartiers situés dans la seconde couronne se caractérisent par des populations vieillissantes, concourant à la faiblesse de leur dynamique démographique.

**Le boom démographique s'est produit dans les quartiers déjà densément peuplés**

En analysant la répartition des 145 quartiers bruxellois par déciles (→ Glossaire) de densité de population au 1<sup>er</sup> janvier 2000, on constate que l'évolution de la population en 15 ans diffère selon ces derniers (16). Plus de la moitié (55 % soit +118 000 habitants) de la croissance absolue de la population concerne les trois derniers déciles, soit les quartiers déjà les plus densément peuplés en début de période d'observation. Relativement à leur population, ce sont les quartiers des 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> déciles, soit les quartiers quasiment les plus densément peuplés de la Région, qui enregistrent les croissances les plus importantes (TCAM = 1,7 %). Cela représente 38 % de la croissance (absolue) régionale. Notons qu'à l'exception du premier décile, composé essentiellement de quartiers constitués d'espaces verts, tous les autres déciles enregistrent des augmentations de leur population entre 2000 et 2015.

**13 14 15 Taux de croissance annuel moyen (TCAM) de la population par quartier (%)**



Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)

## 16 Évolution de la population (2000-2015) selon le décile de densité de population (2000) des quartiers

|  | Déciles de densité de population (en 2000) |       |        |        |         |         |         |         |         |         |
|--|--|-------|--------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
|  | 1  | 2     | 3      | 4      | 5       | 6       | 7       | 8       | 9       | 10      |
| Superficie (km <sup>2</sup> )          | 26,5                                       | 22,2  | 21,1   | 17,1   | 17,7    | 15,6    | 12,2    | 11,3    | 9,5     | 8,3     |
| Effectif de population (2000)          | 506  | 5 795 | 53 719 | 80 469 | 109 232 | 132 905 | 135 255 | 141 770 | 135 678 | 163 830 |
| Effectif de population (2015)          | 285  | 7 168 | 60 905 | 96 971 | 133 193 | 159 439 | 157 914 | 183 383 | 175 411 | 200 290 |
| Densité (2000) (hab./km <sup>2</sup> ) | 19   | 262   | 2 552  | 4 698  | 6 189   | 8 530   | 11 123  | 12 579  | 14 222  | 19 644  |
| Densité (2015) (hab./km <sup>2</sup> ) | 11   | 323   | 2 893  | 5 661  | 7 546   | 10 234  | 12 986  | 16 272  | 18 387  | 24 016  |
| Croissance absolue 2000-2015           | -221                                       | 1 373 | 7 186  | 16 502 | 23 961  | 26 534  | 22 659  | 41 613  | 39 733  | 36 460  |
| TCAM 2000-2015                         | -3,8 %                                     | 1,4 % | 0,8 %  | 1,3 %  | 1,3 %   | 1,2 %   | 1,0 %   | 1,7 %   | 1,7 %   | 1,3 %   |

Source : IBSA & SPF Economie - Statistics Belgium (RN)



### En résumé

Bien que la RBC n'ait jamais été aussi peuplée qu'au 1<sup>er</sup> janvier 2017 (1,192 million d'habitants), sa croissance démographique (+0,3 %) a été particulièrement faible au cours de l'année 2016, comparativement aux années précédentes. Cela s'explique par :

- un **solde migratoire interne** encore plus négatif qu'auparavant. La RBC perd, en 2016, plus d'habitants au profit des deux autres régions, et notamment par rapport aux communes du Brabant flamand ;
- un **solde migratoire international** toujours positif, mais en nette baisse. En effet, le nombre d'immigrations est en diminution, alors que le nombre de radiations est en hausse, surtout dans certaines communes ;
- un **solde naturel** toujours élevé, mais dont la stabilité ne permet pas de compenser la diminution des deux soldes précédents.

En outre, ce Focus a mis en avant l'intérêt du quartier comme échelon d'analyse de la population bruxelloise. Il a mis en évidence :

- une grande disparité quant à la **densité de la population**, sur l'ensemble de la RBC mais aussi au sein-même des communes ;
- une **croissance démographique** différenciée entre 2000 et 2015. Le boom démographique a principalement touché les quartiers (quasiment) les plus denses, notamment du centre et du quadrant nord-ouest. Enfin, il s'est déplacé avec le temps, avec des dynamiques spatiales importantes, notamment en faveur de certains quartiers plus périphériques.



## Glossaire et abréviations

**Décile** : un décile est une des neuf valeurs divisant une distribution, triée en ordre croissant, en dix fractions égales.

**Espérance de vie à la naissance** : nombre moyen d'années que peut espérer vivre un nouveau-né, si les conditions de mortalité ayant prévalu au cours de la période étudiée demeurent inchangées durant toute sa vie.

**Pentagone** : zone de Bruxelles située à l'intérieur des boulevards de la petite ceinture. Il s'agit de la ville qui était anciennement protégée par les murs d'enceinte. Le nom de cette zone vient de la forme que dessine le tracé des anciennes murailles.

**Population de droit** : ensemble des personnes légalement domiciliées (en Belgique ou en Région de Bruxelles-Capitale, selon le territoire analysé), à l'exception des candidats au statut de réfugiés.

**Première couronne** : désigne les quartiers situés entre les boulevards de la petite ceinture et la moyenne ceinture de boulevard Churchill (au sud), les Boulevards militaires (à l'est: Général Jacques, Général Meiser, Brand Whitlock, Auguste Reyers, Général Wahis) et les voies de chemin de fer (à l'ouest).

**Radiation (d'office)** : opération administrative qui s'apparente à une émigration internationale. Plus d'information dans le Focus 7.

**RBC** : Région de Bruxelles-Capitale.

**Seconde couronne** : désigne les quartiers situés le plus à l'extérieur de la ville, au-delà de la moyenne ceinture de Boulevard Churchill (au sud), les Boulevards militaires (à l'est: Général Jacques, Général Meiser, Brand Whitlock, Auguste Reyers, Général Wahis) et les voies de chemin de fer (à l'ouest).

**Secteur statistique** : unité territoriale de base qui résulte de la subdivision des communes et anciennes communes par la Direction générale Statistique – Statistics Belgium pour la diffusion de ses statistiques à un niveau plus fin que le niveau communal.

**SPF** : Service Public Fédéral.

**Taux brut de mortalité** : nombre moyen de décès par individu dans la population observée pour une période donnée.

**Taux brut de natalité** : nombre moyen de naissances par individu dans la population étudiée et pour une année donnée.

**TCAM** : Taux de croissance annuel moyen.



## Bibliographie

- DE MAESSCHALCK, Filip, DE RIJK, Tine et HEYLEN, Vicky, 2015. *Au-delà de la frontière. Relations sociospatiales entre Bruxelles et le Brabant flamand*. Brussels Studies, n°84.
- IBSA. HERMIA, Jean-Pierre, 2015. *Baromètre démographique 2014 de la Région de Bruxelles-Capitale*, Focus de l'IBSA n°7.

## NOTES

[1] La population prise en compte dans ce Focus est la population de droit, légalement domiciliée en Région de Bruxelles-Capitale, à l'exception des personnes candidates au statut de réfugiés.

[2] Il s'agit des dernières données disponibles à l'échelle des quartiers, lors de la rédaction de ce Focus. Les dernières données disponibles à l'échelle des communes (1<sup>er</sup> janvier 2017) sont donc plus récentes que celles disponibles à l'échelle des quartiers (1<sup>er</sup> janvier 2015).

[3] C'est la première fois depuis les années 2000 que la RBC n'est pas la région avec la croissance démographique la plus importante.

[4] Cette nette évolution ne concerne que la RBC. Dans les deux autres régions du pays, le solde migratoire international est stable.

[5] Les entrées ou immigrations internationales se composent des réinscriptions après radiation, des changements de registre (entrées) et des immigrations internationales au sens strict, c'est-à-dire des entrées en RBC, depuis l'étranger.

[6] En outre, la Ville de Bruxelles a enregistré une nette baisse (-2 000) de son solde migratoire interne et une baisse (-1 700) des immigrations internationales.

[7] Les sorties ou émigrations internationales

se composent des radiations, des changements de registre (sortie) et des émigrations internationales au sens strict, c'est-à-dire des sorties de la RBC vers un autre pays.

[8] Les 10 critères auxquels devaient répondre les quartiers lors de la partition de la RBC sont disponibles [ici](#). Notons que certains quartiers regroupent des portions de territoire appartenant à plusieurs communes.

[9] Telle qu'une erreur sur l'adresse, se traduisant en erreur d'appartenance à tel ou tel secteur statistique.

[10] En début ou en fin de période d'observation.

# F22OCUS

Inscrivez-vous à la newsletter sur [www.ibsa.brussels](http://www.ibsa.brussels)



Coordination scientifique : Astrid Romain  
Comité de lecture : Xavier Dehaibe, Arynah Gangji, Line Jussiant, Astrid Sierens  
Rue de Namur, 59 – 1000 Bruxelles – T. 02 435 42 30 – [ibsa@perspective.brussels](mailto:ibsa@perspective.brussels)  
Éditrice responsable : Astrid Romain  
©2018 Région de Bruxelles-Capitale. Tous droits réservés.